

LA PRÉSENTATION DE SOI DANS UN TOUR DE TABLE : IDENTITÉ, CONTEXTE ET PRATIQUES SOCIALES

Luca GRECO

Université Sorbonne Nouvelle, Paris 3
ILPGA, EA 1483

RÉSUMÉ

L'objet d'analyse de cet article est constitué par les pratiques de présentation de soi dans un tour de table. La présentation de soi est ici traitée par les acteurs sociaux comme un contexte au sein duquel pouvoir orienter leurs actions. Dans ce cadre, l'identité est inséparable des pratiques langagières des participants, la succession des dispositifs de présentation de soi constituent l'événement de communication "tour de table" et un lien réflexif est de fait possible entre identité, contexte et pratiques sociales. Les données présentées sont tirées d'un terrain mené dans une association de parents et de futurs parents gay et lesbiens.

ABSTRACT

This paper focuses on how self-presentation practices in a round table are treated by participants as a context within which they orient their actions. In this framework, identity is inseparable from speech practices, patterns of self-presentation constitute the speech event "round table", a reflexive link is possible between identity, context and social practices. Data are drawn from a fieldwork conducted in an association of futur and actual gay and lesbian parents.

1. INTRODUCTION

L'identité des participants a occupé depuis les premiers comptes rendus ethnographiques une place importante dans les descriptions du contexte en sciences sociales. À partir des récits ethnographiques des anthropologues, jusqu'aux descriptions des langues et des locuteurs des linguistes en passant par l'analyse de groupes et de communautés des sociologues, la place et le

rôle des catégories utilisées pour décrire l'identité des membres reste un facteur déterminant dans l'échafaudage des analyses ainsi qu'un élément constitutif du contexte. Ainsi, les différentes approches du contexte entretiennent souvent un lien très fort avec la place accordée à l'identité dans la description et l'analyse des événements discursifs. Schegloff en 1992 relevait deux visions du contexte que nous associons ici à deux visions de l'identité :

a) La première vision (*extra-interactional context*) renvoie aux catégories de "genre", "ethnie", "identité socio-professionnelle" qui sont supposées structurer l'échange communicationnel et agir en tant que contrainte sur ce dernier. Dans ces analyses, l'identité est une variable sociale censée rendre intelligibles les fonctionnements linguistiques et discursifs. Dans ce cadre, l'identité est vue comme une entité non problématique, monolithique se situant en arrière plan par rapport au langage et agissant de l'extérieur sur le discours ;

b) La deuxième vision (*intra-interactional context*) renvoie davantage à une conception de l'identité émergeant par et dans la séquentialité des actions des participants. La métaphore spatiale souvent utilisée pour décrire le contexte grâce à la juxtaposition entre un *focal event* et un champ d'action environnant (Hanks, 1996, 140 ; Goodwin & Duranti, 1992) perd sa validité heuristique dans cette approche. Ainsi, l'identité entretient un lien direct avec le déroulement temporel de l'interaction pouvant être mobilisée, renforcée, ou invalidée au fil de la conversation et de la séquentialité de l'action. De ce fait, elle relève moins d'une vision ontologique et essentialiste que d'une approche praxéologique, performative¹. Garfinkel (1967) a montré comment l'identité n'est pas un "fait" mais plutôt le résultat de toute une série de pratiques qu'on pourrait définir, en paraphrasant Sacks (Sacks, 1992, 1), "faire l'identité" (*doing identity*). Ainsi, l'identité ne peut pas être séparée des pratiques discursives des participants et de la manière dont ceux-ci s'orientent et rendent pertinentes certaines configurations identitaires et contextuelles (Schegloff, 1991). Les participants accomplissent leurs identités par et dans la configuration de cours d'action et de formats séquentiels particuliers (Sacks, 1992 ; Mondada, 1999 ; Antaki & Widdicombe, 1998).

Ainsi un lien très fort entre identité et action est proposé par cette approche dans les premiers travaux de Sacks (1972a, 1972b) qui ont donné lieu par la suite à l'analyse des catégories sociales (*membership categorization analysis*, Eglin & Hester, 1997). L'adoption d'un dispositif identitaire peut projeter des attentes sur le cours d'action (cf. l'*account* "je ne m'attendais pas ça de X"), le changer radicalement en provoquant des tentatives de redéfinition de l'événement linguistique (cf. l'*account* "nous sommes à un cours et pas à un marché"), amener enfin les participants à utiliser les catégories appartenant au même ensemble catégoriel afin de garantir une sorte de cohérence thématique et contextuelle dans et pour l'échange en cours. Une étude séquentielle des méthodes par lesquelles les catégories sociales sont nom-

¹ Pour une lecture croisée entre approche ethnomethodologique (Garfinkel et Sacks) et performative relevant des *gender* et *queer studies*, le lecteur pourra consulter Mondada (1998), McIlverny (2002) et Kitzinger (2002).

mées, évoquées ou indexées par les membres peut nous offrir enfin des pistes pour l'étude de la culture et du contexte (Watson, 1994) sans cesse créés par les membres dans l'interaction. Dans cette optique, l'identité peut être appréhendée moins comme un élément du contexte que le contexte lui-même (*identity as context*) :

The notion of identity-as-context refers to the way in which the articulation/alignment of discourse and situated identities furnishes for the participants a continuously evolving framework within which their actions, vocals or otherwise, assume a particular meaning, import and interactional consequentiality. (Zimmerman, 1998, 188)²

À côté de ces deux visions, on peut en ajouter une troisième marquée par l'hétérogénéité des approches et des méthodes relevant d'une rencontre intéressante entre approches interactionnelles³ et ethnographiques. Dans cette perspective, les chercheurs déclinent dans leurs analyses un "présent" matérialisé par les traces langagières avec un "absent"⁴ qui se situe en dehors des interactions enregistrées et qui peut relever de macro-structures sociales (Moerman, 1988 ; Cicourel, 1992), de mécanismes de pouvoir et idéologies de genre (Ochs & Taylor, 1995), des corps des participants (Goodwin, 1987) ou encore de l'inconscient et du désir (Kulick, 2005). Dans cette optique, l'indexicalisation entre pratiques discursives et identités est assurée par la médiation d'idéologies et de représentations sociales (Ochs, 1992 ; Bucholtz & Hall, 2005) transmises historiquement dans une culture.

L'analyse conversationnelle n'exclut pas l'intégration de connaissances ethnographiques au cours de l'analyse comme une certaine vulgate voudrait le faire croire. L'illusion ou le mythe d'un hic et nunc langagier immanent ne sont pas revendiqués par les tenants d'une analyse conversationnelle d'inspiration ethnométhodologique. En suivant Maynard (2003) et Moerman (1988), on peut effectivement y avoir recours post hoc lorsqu'une analyse

2 Zimmerman (1998) fait une distinction intéressante entre "identités discursives" (narrateur, auditeur), "identités situées" (professeur, médecin), "identités transportables" (femme, homme) que nous n'aurons pas le temps d'explicitier si ce n'est qu'au cours des analyses lorsqu'elle sera pertinente.

3 Nous utilisons le terme générique "interactionnelle" pour englober des cadres théoriques qui vont de l'analyse conversationnelle ethnographiquement orientée à l'anthropologie linguistique en passant par l'ethnographie de la communication ou la sociolinguistique interprétative. Ces approches font recours d'une façon différenciée et personnelle à la séquentialité et à la réflexivité de l'action sociale. Même au sein de l'analyse conversationnelle ethnographiquement orientée on ne pourrait mettre sur le même plan ceux qui revendiquent une forte filiation avec l'ethnographie avec ceux qui en font une utilisation ethnométhodologiquement pertinente (Mondada, communication personnelle). Les études ethnométhodologiques qui par le biais de la vidéo reconfigurent d'une façon inattendue et originale l'ethnographie mériteraient une considération à part que nous ne pouvons pas développer ici.

4 Les termes d'"ici", "là-bas" font écho aux dichotomies *inside vs outside*, *there vs not there* utilisées par Duranti (1997) et Kulick (2005) pour argumenter le débat entre analyse conversationnelle et ethnographie pour l'étude du contexte.

séquentielle est incapable d'expliquer certains phénomènes ou formats discursifs. Dès lors, plusieurs degrés d'affinités entre analyse conversationnelle et ethnographie (Maynard, 2003) sont possibles et envisageables. Dans ce cadre, un certain nombre de chercheurs a bénéficié d'un apport méthodologique intéressant comme l'utilisation de la vidéo (Mondada, 2001) et la prise en compte de l'histoire conversationnelle des acteurs (Mondada, 2005 ; Maynard, 2003) grâce à l'utilisation d'analyses longitudinales.

C'est en me situant dans une optique conversationnaliste déclinant d'abord analyse séquentielle et si nécessaire connaissances ethnographiques (*limited affinity*, Maynard, 2003, 73) que j'analyserai la façon dont les participants à un tour de table se présentent aux autres avant que le conférencier invité par l'association commence son exposé. L'étude de la production et de la réception des dispositifs identitaires utilisés par les participants et leur imbrication séquentielle me permettra d'analyser la façon dont le tour de table et les identités se configurent mutuellement dans le temps et la succession des actions. Cette analyse me donnera la possibilité d'offrir un cas empirique aux débats théoriques autour de la dimension intersubjective du *self* (Goffman, 1973 ; Bucholtz, Liang & Sutton, 1999 ; Butler, 2004a) et me permettra enfin d'explicitier le lien réflexif entre action, identité et contexte.

2. LES DONNÉES

Les analyses porteront sur un enregistrement audio d'un débathème⁵ organisé par l'association de parents et de futurs parents gay et lesbiens (APGL) organisé le 03/03/05 à Paris lors de la sortie de "Métamorphoses de la parenté" de Maurice Godelier. A cette époque l'APGL avait décidé d'inviter Godelier pour qu'il puisse exposer aux membres de l'association les résultats d'un travail de plusieurs années sur la parenté dans plusieurs communautés ethniques. Ce travail était censé intéresser les membres de l'association car il proposait une vision de la parenté à géométrie variable définie moins par les liens biologiques que sociaux. De plus, Godelier avait consacré un chapitre aux nouvelles formes de parentalité et souhaitait avoir un retour par la communauté gay et lesbienne vivant en ou ayant un projet de parentalité. Le jour du débathème, j'étais présent en tant que participant, membre de l'association, chercheur pratiquant une ethnographie sur l'homoparentalité, curieux d'entendre et de voir Maurice Godelier. Le débat avait été organisé dans une salle de la maison des associations de Paris et tous les participants (24) étaient assis autour d'une table ovale. A la tête de la table, il y avait le conférencier invité, à sa gauche l'animatrice munie d'un lecteur mini-disc enregistrant la présentation de l'invité, le tour de table, la conférence du spécialiste et le débat avec les questions des participants. La soirée était ainsi structurée : présentation du débathème et de l'invité de la

⁵ Ces événements sont appelés par l'association des "débathèmes" (débats autour d'un thème) dans lesquels les membres de l'association peuvent se confronter avec un spécialiste de la parenté mais aussi socialiser entre eux, se connaître et échanger des informations et des expériences autour de leur projet en cours ou déjà réalisé.

part de l'animatrice, présentation de tous les participants à tour de rôle, exposé de Godelier, débat avec la salle⁶. Les débathèmes sont enregistrés par l'animatrice de l'association, transcrits par un ou deux volontaires (moi-même pour l'occasion) et publiés sur le site de l'association ou sur un journal qui sort tous les mois et qui est envoyé à ses membres.

2.1. Le tour de table

Le tour de table est une pratique sociale intéressante dans laquelle chacun des participants est invité à prendre la parole pour donner une présentation de soi⁷ adéquate au contexte en cours. Combien de fois chacun de nous s'est retrouvé dans l'angoisse de choisir les bons dispositifs identitaires adéquats au contexte ? Combien de fois, on s'est senti soulagé car notre tour venait assez tard et du coup on pouvait "bricoler" une présentation de soi à partir de celles qui nous avaient précédées ? Combien de fois, on a enfin ressenti la difficulté de produire en peu de temps une présentation de soi satisfaisante pour nous et pour notre auditoire ? Il me semble que dans ces questions, nous avons trois problèmes majeurs qui ont nourri les débats autour du contexte et de l'identité en analyse conversationnelle.

Le premier problème touche à la catégorisation et au *recipient designed* (Sacks, 1992) : quelles catégories choisit-on en fonction du contexte et des interlocuteurs ? Il est évident qu'on ne peut pas recruter les mêmes dispositifs utilisés dans une réunion de travail pour un tour de table ayant lieu dans une association homoparentale. Dans le premier cas, on utilisera davantage des catégories professionnelles ; dans le second, des dispositifs d'identité parentale et sexuelle. Dans le choix de l'un ou l'autre dispositif il y a un problème de pertinence de l'identité par rapport au contexte qui est créé en même temps par les dispositifs choisis par les acteurs. Ce problème est proche du projet d'une grammaire catégorielle conçue par Goodenough (1964). En effet, le choix d'une catégorie non culturellement combinable avec le contexte en cours peut créer une rupture du cadre interactionnel et peut se relever non acceptable au sein d'une grammaire de la culture.

Le deuxième problème touche à la séquentialité et à la temporalité de l'action. Les procédés utilisés par les participants pour se présenter relèvent d'une certaine systématisme et suivent l'ordre spatial dans lequel les participants sont assis autour d'une table. Aussi bien les présentations de soi que le contexte prennent forme au fur et au mesure que l'interaction avance. Au

6 Cette structure en "phases" est le résultat d'une recombinaison post hoc après l'observation et la transcription de l'échange.

7 Les lecteurs pourront consulter sur ce sujet Goffman (1973), Traverso (1996), Lorant (2004), Antaki et alii (2005), Kerbrat-Orecchioni et Traverso (à paraître) et Greco (à paraître). La présentation de soi peut également être lue en croisant la littérature sur les pratiques de référenciation et les *recognitional forms* (Sacks et Schegloff, 1979 ; Schegloff, 1996 ; Stivers et Enfield, à paraître en 2007 ; Lerner et Kitzinger, à paraître en 2007). Ces travaux se sont penchés sur la façon dont la référence à soi ou à autrui est accomplie en décrivant à la fois les formats préférentiels (prénom, descriptions, combinaisons entre termes de parenté et déterminants possessifs etc) et leurs positionnements séquentiels.

cours de l'interaction, les acteurs apprennent à faire des présentations "courtes", "à ne pas en faire trop" et à savoir choisir les éléments les plus pertinents. Ce problème d'adéquation ne peut s'affiner qu'au cours de l'interaction grâce à un travail de socialisation aux fonctionnements de l'activité⁸. La socialisation à la pratique "présentation de soi" passe par une compétence catégorielle (Goodenough, 2001) dans le choix des dispositifs identitaires et s'affine au cours du temps des interactions présentes et passées.

Le troisième problème touche enfin à la réflexivité (Garfinkel, 1967). D'une part tout ce que l'on peut savoir du contexte dans lequel on va agir va déterminer nos présentations et nos actions, d'autre part nos façons de faire, nos activités discursives vont donner une forme, constituer le contexte même. C'est pourquoi l'identité et les formats par lesquels prend forme ne peuvent être séparée du contexte. Dans ce cadre, aussi bien le contexte que les présentations des participants se construisent mutuellement au cours de la séquentialité de l'action. Les analyses qui suivent (3., 4., 5.) essaierons de rendre intelligible cette hypothèse et de proposer un lien réflexif entre identité et contexte.

3. LE DÉMARRAGE DU TOUR DE TABLE

Dans cette première section, nous analyserons deux extraits. Les analyses proposées nous donneront la possibilité d'illustrer quelques points centraux pour une approche séquentielle de l'étude du contexte et des identités.

```
(1) TDTGOD 22-36/00:40-01:01
1 Va [de de:: de:: voilà de: la SE:ssion
2 \ (1s) donc >bon be-<
3 j- commence/=
4 MG =allez y [allez y
5 Va [tu commences véra /
6
7 Vb °non° euh
8 Va non moi je: -fin
9 Vb vas y [vas y
10 Va [<bon alors>((en riant)) [bon&
11 MG [oui
12 Va &véra/ gross j'ai j'ai j'ai trente:
13 >trente sept ans /< e:t je
14 suis à l'APGL depuis deux mille un/
15 euh je: vis en cou[ple
```

Après avoir présenté Maurice Godelier à l'audience du débathème, Va s'apprête à démarrer le tour de table (3). Dans cet extrait, MG indécise une identité de "meneur du jeu" (4, 11) en invitant et en poussant Va à commencer le tour de table. A la fin de son tour, Va propose avec une intonation montante de prendre la parole (3) et de commencer le tour de table. Cela est proche des séquences narratives à trois tours (M. H. Goodwin, 1990) : pré-

8 Cela est très proche de l'idée de Pollner (1979) de *self-explicative settings* où les accusés dans un tribunal assistent aux jugements des autres accusés et sont ainsi instruits sur la façon d'agir.

face du narrateur, invitation de l'auditoire, narration proprement dite. La proposition de Va (3) sera ratifiée par MG (4) mais ne sera pas suivie d'une présentation de soi (5). A ce moment de l'interaction, un espace de négociation sur le démarrage du tour de table entre Va et Vb (5-9) s'ouvre pour s'achever avec la première présentation de Va (10-15). Il nous semble évident que cet espace n'aurait pu s'ouvrir avec n'importe quel autre participant. Vb milite dans l'association au même titre que Va et peut aussi bien décider d'accepter l'invitation de Va à commencer le tour de table qu'inviter cette dernière à l'ouvrir. Ici, les identités qui sont rendues pertinentes par les acteurs sont moins d'homoparents ou de futurs parents que d'animateurs de la soirée. Les premières sont en effet inhérentes aux topics abordés dans la présentation de soi alors que les secondes entretiennent un lien direct avec le déroulement temporel de l'action (*situated vs. discursive identities*, Zimmerman, 1999 ; Watson, 1994) : ce sont des identités qui entretiennent une relation particulière avec la structuration de l'événement discursif (ici, l'ouverture) et le système d'alternance des tours de parole.

Après la première présentation de Va (l'animatrice du débat), les autres participants commenceront à prendre la parole en suivant le sens horaire de la table de gauche vers droite. Nous en sommes en effet à la deuxième présentation (Vb, 2) :

```
(2) TDTGOD 67-81/01:45-02:06
1 Va  >°on y va°<
2 Vb  donc vera aussi /
3 ?   °mh°
4 Vb  eu::h co-responsable de: ..
5     l'a:ntenne ... île de France / (1s)
6     euh en couple depuis sept ans et demi
7     / à l'APGL depuis un petit moins de:
8     trois ans / et dans u:n projet de:
9     co-parentalité:: ... °voilà°
10    (2s)
11 Va  bon o- on fait le tour après [hein
12 MG                                     [allez y
13    he[in
14 Vb   [vite
15 Va   [((rire))
16     <ouais rapi[dos>((en riant))
17 MG                                     [faites vite pour qu'on
18     dis[cute après
19 Va   [ouais [rapidos
```

La présentation de Vb s'insère au sein d'une paire adjacente "lancement de l'activité (1) / présentation de soi" (2-9). Vb se présente (2-9) en utilisant plusieurs dispositifs catégoriels concernant le nom ("Vera aussi"), la profession ("co-responsable de l'antenne île de France"), la vie affective ("en couple depuis sept ans et demi"), l'engagement au sein de l'association ("à l'apgl depuis un petit moins de trois ans"), un projet de famille ("dans un projet de co-parentalité"). Cette présentation s'insère à l'intérieur d'un environnement séquentiel particulier. Elle est la fois configurée par ce qui précède (1, 3) et déclenche (10-19) quelques indications sur les modalités de présentation, le type de pratique sociale en cours et les identités des participants.

La ressource “on y va” (1) configure Va comme “meneur du jeu”, celle qui va lancer l’activité. La présentation de Vb se termine avec “voilà” (9) qui indiquera la clôture de son tour et de sa présentation. Après trois points de transition de parole : le volume bas de la voix (9) et les deux pauses à la ligne 9 et 10, Va reprendra la parole (11) pour introduire quelques instructions sur les règles du jeu. Son tour (11) catégorise les deux premières présentations en tant que préambules aux autres présentations et au tour de table tout en indiquant l’ordre temporel des activités (“on fait le tour après”). Cet espace de parole est enrichi également par les interventions de Vb et Maurice Godelier concernant des indications sur la durée des présentations successives (12-19) et le cadrage du tour de table en tant que “préface” pour la discussion (17-18). De ce fait, la position de cet espace interactionnel (11-19) entre les présentations de Va (extr. 1) et de Vb (extr. 2) et les autres qui suivront configure les deux premières interventions comme des pré-ouvertures à l’ensemble des présentations successives.

Cet espace donne aux trois participants un statut particulier par rapport aux autres : ce sont des participants pouvant à la fois se présenter et dicter les règles du jeu. L’entrée de Maurice Godelier dans cet espace de parole peut s’expliquer par son statut d’“invité d’exception” : il s’agit d’un célèbre anthropologue qui a montré un fort intérêt vis-à-vis de nouvelles formes de parentalité⁹. Par ailleurs, le caractère “exceptionnel” de son invitation avait été souligné à plusieurs reprises dans la *mailing list* de l’association avec des messages invitant les adhérents à participer nombreux à ce débat. L’entrée de Vb est justifiée par son rôle de militante au sein de l’association (4-5) et donc son statut de pair avec l’animatrice du tour.

Pour conclure, ces deux extraits nous renseignent sur plusieurs choses à la fois :

- le démarrage du tour de table est une occasion pour définir les règles d’alternance des présentations, leur modalité de présentation et le type de pratique sociale qu’on est en train d’accomplir ;
- les présentations de soi entretiennent un lien direct avec la configuration du tour de table en tant que pratique sociale s’accomplissant au fil du temps grâce à une succession temporelle, ordonnée de présentations de soi ;
- le tour de table est une catégorie que les participants traitent à toutes fins pratiques au cours de ces fragments : il y a des présentations qu’on croirait ouvrir le tour de table alors qu’elles le préfacent. De ce fait, elles fonctionnent comme des pré-ouvertures ;
- les identités de participants entretiennent un lien avec le système d’alternance des tours de parole et la séquentialité de l’action. Ainsi, à côté d’identités émergeant par et dans les catégories utilisées par les participants au cours de leurs tours, nous avons des identités entretenant un lien très fort avec le système d’alternance des tours de parole (meneur du jeu, animateur...).

⁹ Ce qui est montré en particulier dans une partie de son ouvrage (Godelier, 2004) consacrée aux nouvelles formes de parentalité où le travail pionnier de Martine Gross (2003) est cité et reconnu.

Dans les deux parties qui vont suivre (4., 5.), nous essaierons d’approfondir ces points et nous verrons dans le détail quels sont les procédés utilisés par les participants pour passer d’une présentation à l’autre. Nous nous pencherons moins sur la présentation de soi en tant que telle que par la manière dont celle-ci est traitée par les autres participants pour le déroulement du tour de table. Plusieurs méthodes seront relevées dans la transition d’une présentation à l’autre (4.). Dans la première section (4.1), nous verrons comment l’intervention de l’animatrice et la disposition des corps autour de la table permettent l’avancement du tour de table. Dans la deuxième section (4.2), nous verrons comment l’annonce du prénom d’un des participants par l’animatrice permet de passer à une nouvelle présentation tout en insérant une configuration contextuelle dite de “familiarité”. Dans la troisième section (4.3), nous verrons comment la présentation de soi en tant que couple permet de configurer d’une façon inédite l’avancement du tour de table. Dans la deuxième partie (5.), nous verrons enfin de quelle manière la dernière présentation est à la fois le résultat des précédentes et projette la conférence qui va suivre en configurant de ce fait le tour de table comme une préface à l’exposé du conférencier.

4. LE PASSAGE D’UNE PRÉSENTATION À L’AUTRE

L’activité “passer d’une présentation à l’autre” relève d’un ensemble de procédés assez systématiques qui montrent des *patterns* qui se révéleront récurrents dans le tour de table.

4.1 Démarrer une présentation

L’ouverture ou le démarrage d’une présentation ne peut que se faire après la clôture de la précédente :

```
(3) TDTGOD 177-188/04:22-04:41
1 Va    °d'accord°
2        (2s)
3 L     luca greco / trente huit ans / j- suis
4        à l'apgl depuis un an et demi / eu::h
5        ... je suis chercheur en
6        sociolinguistique / et euh je fais.. je
7        mène une recherche depuis un an/ sur
8        les groupes de parole\ sur la
9        construction interactionnelle des
10       >catégories homoparentales dans les
11       groupes de parole<
12       (2s)

(4) TDTGOD 291-295/07:38-07:47
1 Va    °d'accord°
2        ...
3 M     .hhh marie/, ... <maude>((prénom de sa
4        compagne)) / .h eu::h à:: l'apgl
5        depui::s euh un an maintenant e::t nous
6        sommes sur un projet .. IAD
```

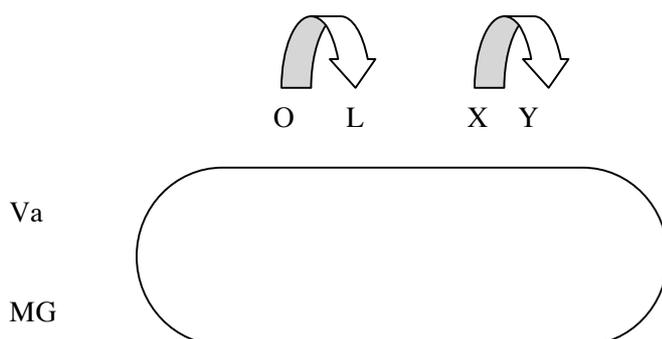
Dans les deux extraits, la présentation de Marie et de Maude (3-6) et la mienne apparaissent dans un environnement séquentiel “propice” à la prise de parole. Le “d’accord” (1, extr. 3, 1 extr. 4) de l’animatrice accomplit une

double fonction : clôturante pour la présentation précédente et ouvrante pour la présentation successive.

Dans l'extrait suivant, les participants prennent la parole spontanément sans aucune intervention verbale de la part de l'animatrice :

(5) TDTGOD 188-191/04:43-04:55
 1 (4s)
 2 O odile VERmesh/ je suis à l'apgl
 3 depuis un an/ (1s) je suis en projet de
 4 coparentalité et voilà\
 5 (2s)
 6 L donc laurent/ je suis à l'apgl de-
 7 depuis une semaine\ en fait\
 8 ? ((rire))

C'est plutôt le participant assis juste à côté du dernier intervenant qui prend la parole (6) lorsqu'il considère la présentation du dernier participant comme étant terminée (4). Dans ce cas, l'alternance d'une présentation à l'autre se fait en scrutant la complétude pragmatique, syntaxique et prosodique du tour accompli par le participant qui d'un point de vue spatial se trouve assis à côté du dernier locuteur (cf. dessin ci-dessous).



O : Odile (13-15), L : Laurent (17-18), Va : Véra (l'animatrice), MG (Maurice Godelier), X et Y : les autres participants assis à côté de L.

4.2. Produire une sommation

Dans les cas qui vont suivre, nous allons nous pencher sur un cas particulier d'enchaînement : prénom/prénom. L'utilisation du prénom dans le premier tour de l'animatrice est ici comme une sommation (*summon*, Schegloff, 1968) à laquelle va suivre généralement un autre tour par lequel le membre de l'association répond avec son prénom et de ce fait exhibe une disponibilité à la présentation :

(6) TDTGOD 223-236/05:50-06:09
 1 Va katy/
 2 (3s)
 3 Va katy/ ... °s'il te plaît°/
 4 Ka AH euh katy/ de: à l'APGL depuis/ six
 5 ou sept ans/ ... euh deux enfants de:
 6 cinq et deux ans e:t euh ... euh

7 divorcée depuis la fin du mois avec ma
 8 compagne (2s) avec laquelle j'ai été
 9 pendant quinze ans\ (2s) voilà\
 10 (3s)

(7) TDTGOD 237-241/06:11-06:20

1 Va katherine/
 2 ...
 3 Kb alors katherine/ à l'apgl depuis trois
 4 ans/ .. en PROjet/ (2s) avec beaucoup de
 5 réflexion et entre autre moi j'ai pas
 6 lu en deux week end mai::s

Une autre paire est également possible comme c'était le cas pour l'extrait 1 sommation (5) / non disponibilité à l'action (7):

(1a)
 5 Va [tu commences véra /
 6 ...
 7 Vb °non° euh
 8 Va non moi je: -fin
 9 Vb vas y [vas y

Dans ces extraits, l'animatrice donne la parole au prochain locuteur en utilisant le dispositif du prénom. Cette ressource accomplit un double travail. D'une part, elle permet l'avancement du tour de table et vérifie la disponibilité à l'action du co-participant. D'autre part, elle configure les participants sélectionnés comme des membres entretenant avec l'animatrice un partage d'expériences communes au sein de l'association. L'utilisation du prénom peut – parmi les autres fonctions possibles¹⁰ - indexer une connaissance entre les membres antérieure au moment où ce dispositif est utilisé. Un savoir ethnographique nous permettra de dire que la première participante organise pour l'association des conviviales (des rencontres dans lesquelles les membres de l'association peuvent socialiser et échanger leurs expériences) que la deuxième s'occupe du journal de l'association et des compte rendus des débathèmes et que la troisième (Vb) comme le montre d'ailleurs sa présentation (extr. 2) est responsable de l'antenne Île de France. Les membres successifs du tour de table, tout en étant membres de l'association (ils ont tous reçu un mail de la *mailing list* de l'association les prévenant de la conférence) ne seront pas sélectionnés par leur prénom. Deux hypothèses sont effectivement possibles. D'une part, on serait tenté de penser que le passage d'un régime d'hétéro-sélection par le prénom au profit d'autres procédures pourrait s'expliquer par une sorte de micro-socialisation à l'activité au cours de laquelle les présentations des membres se succèdent spontanément par auto-sélection. D'autre part, le prénom est effectivement utilisé pour sélectionner des membres qui ne se limitent pas à adhérer à l'association mais qui parta-

10 Dans les ouvertures téléphoniques, l'utilisation du prénom s'insère au sein de séquences dites d'"identification/reconnaissance" (Schegloff, 1979) et se différencient aussi pour cela des interactions dites "institutionnelles". Pour l'utilisation du prénom (en position de tête ou à la fin d'un tour) comme méthode de sélection du prochain locuteur cf. Lerner (1983) ou procédé structurant l'activité cf. Mondada (2005).

gent avec l'animatrice tout un nombre d'activités et d'expériences communes.

La familiarité entre l'animatrice et d'autres membres de l'association peut être indexée par d'autres ressources comme le montre l'extrait suivant :

(8) TDTGOD 132-146/03:15-03:39
 1 Va les demoiselles\ alors/
 2 ...
 3 Va <vous êtes planquées hein/>((en rigolant))
 4 M >on voulait s'échapper<
 5 ? ((rire))
 6 M ben dupont michelle avec SABrina / euh
 7 à l'apgl depuis >je ne sais
 8 pas</ trois ans / deux et
 9 demi / trois ans / (1s) eu:::h à
 10 l'apgl depuis on est fiché/ donc vous
 11 verrez l'adresse c'est marqué/
 12 ? ((rire))
 13 M euh voilà ... et donc sabrina: .. donc on
 14 attend maintenant euh une petite fille

Dans ce cas, l'hétéro-sélection se fait par un dispositif (1, 3) qui configure le prochain locuteur comme une paire (vs. locuteur unique). Suite à une absence de présentation (2), l'animatrice reprendra la parole avec un commentaire les invitant ironiquement à se présenter. Le tour qui suit (4) se profile d'un point de vue rétrospectif comme la deuxième partie d'une paire "commentaire ironique/commentaire ironique" (3, 4) illustrant un rapport de complicité entre les participants au sein de l'association confirmé par l'engagement du couple au sein de l'association (7-9). La présentation de M est à plusieurs égards intéressante au niveau de la construction du tour. Plusieurs ressources langagières seront utilisées pour marquer une identité de couple avec Sabrina : la connecteur "avec" juxtaposé entre le locuteur en action et l'autre membre du couple (6 "Dupont Michelle avec Sabrina") une négociation avec Sabrina concernant la durée de leur participation au sein de l'association (6-9) qui l'indexe de ce fait comme un connaisseur de première main (*first hand knowledge*, Goodwin, 1987) et enfin l'utilisation du "on" inclusif (4, 10, 13) les indexant comme un couple. Si au début du tour, les identités affichées sont celles de couple et de membres de l'association, à la fin du tour ce sera plutôt la catégorie de futurs parents qui sera rendue pertinente par les acteurs. La transition entre ces deux dispositifs identitaires est signalée par une première clôture possible du tour "voilà" (13). Après un autre lieu de transition possible (la pause en 13) Michelle introduit le prédicat "et donc Sabrina" (13). Si la catégorie "mère biologique" est pour l'observateur évidente (S était à l'époque de l'enregistrement visiblement enceinte), la construction "et donc Sabrina" rend en même temps visible l'absence de catégorie pour son partenaire. Dans le passage de la référence à autrui ("Sabrina", 13) à la référence à un soi collectif (le pronom inclusif "on" 13-14), il est possible de repérer un procédé proche de ce que Lerner et Kitzinger (2007, 533-538) appellent *aggregation repair* permettant d'annuler ici la dichotomie "mère biologique" / "mère sociale" tout en accomplissant la catégorie "couple".

4.3. Sauter une place

Dans cette section, nous verrons comment la présentation d'un membre comme étant en couple¹¹ reconfigure d'une façon inattendue le déroulement du tour de table. De ce fait, nous verrons comment les identités et le système d'alternance de tour de parole sont strictement liés.

```
(9) TDTGOD 93-101/05:04-05:20
1 Va °ok°
2 S sonia\ je suis e:n couple depuis huit
3 ans et demi/ et on a un projet (2s)
4 d'insémination artificielle\ xxx
5 (1s)
6 Va °d'accord°
7 S °mary° /
8 Ma pareil/[bon xxx &
9 Va [ <la meme chose>((en souriant))
10 Ma & dans un mois\
11 Va ((petit rire))
12 M euh je m'appelle muriel eu::h ... on est à l'apgl

(10) TDTGOD 102-108/05:40-05:49
1 Va >ok<
2 (1s)
3 E euh emmanuel/ euh je suis depuis longtemps
4 avec paul\ ici présent/ et pour
5 l'instant on se pose des questions tout
6 juste . voilà\
7 (2s)
8 Va ben <même chose>((en souriant))
9 ? ((rire))
10 Va katy/
```

Dans ces deux extraits, les présentations de Sonia et d'Emmanuel configurent le locuteur en action comme faisant partie d'un couple (ligne 2 extrait 9, lignes 3-4 extr. 10). Dans le premier extrait (extr. 9), cette identité sera ratifiée deux fois : dans un premier temps par l'autre membre du couple qui ne jugera pas nécessaire prendre la parole ("pareil", 8) et dans un second temps par l'animatrice même ("la même chose", 9). Ainsi, l'autre membre du couple ne bénéficiera pas du même espace conversationnel pour se présenter et une place interactionnelle se libérera pour le locuteur suivant (12). Dans le deuxième extrait (extr. 10), la présentation d'Emmanuel déclenchera une exclusion dans la prise de parole de son compagnon de la part de l'animatrice (8) et la sélection du prochain locuteur (10).

```
(11) TDTGOD 263-276/07:04-07:25
1 H bonsoir/ hilary/ à:: l'APGL depuis
2 décembre/ °donc c'e::st tout
3 neuf/° ... eu::h en couple
4 depuis quatre ans et demi/ avec
5 séverine on est en projet
6 d'IAD . euh donneur anonyme\
7 (3s)
```

11 Pour une analyse des liens entre identité de couple et déroulement interactionnel, nous renvoyons le lecteur à C. Goodwin (1986 ; 1987).

8 Va ok
 9 H voilà/
 10 Va ((rire))<ouais>((en riant et en
 11 soupirant))
 12 ..
 13 MG <il faut dire votre nom puisque>((en
 14 s'adressant à la compagne d'hilary qui
 15 est assise juste à côté d'elle))=
 16 S =SÉverine
 17 MG séVERINE voi[là
 18 Va [voi[là

Dans cet extrait, la présentation en tant que couple produit le même effet que nous avons observé dans les deux fragments précédents. La présentation d'Hilary sera ratifiée par Va à deux reprises (8, 10) et l'autre membre du couple ne prendra la parole pour se présenter. MG qui encore une fois indexe un rôle de "meneur du jeu" explicite une règle dans le déroulement du tour de table jusqu'à maintenant inopérante pour l'autre membre du couple : la présentation de soi par le prénom (13).

Dans ce contexte, ce qui est dit par un membre du couple est considéré comme suffisant pour l'autre. De ce fait, deux solutions lui sont réservées : soit il ne se présente pas (par auto ou hétéro exclusion), soit il se limite au prénom comme dans le dernier extrait. L'identité (et la présentation) des membres est ici appréhendée comme une ressource pour l'avancement de l'action. L'identité de couple et sa pertinence pour le tour de table est confirmée également par ce document¹² que nous avons reçu par l'animatrice après avoir accepté de faire la transcription de cet événement discursif :

(12) TDTGOD Email

Numéro cases	Prénom, Nom	Email et tel	Nombre de personnes	Extr. conversation
1	Michelle DUPONT et Sabrina	xxx	2	8
2	Sonia MAUDE et Mary	xxx	2	9
3	Emmanuel QUÉRÉ et Paul	xxx	2	10
4	HILARY CONDEL et Séverine	xxx	2	11
5	Luca GRECO	xxx	1 (transcription)	3

L'architecture de ce document prévoit une case pour chaque participant (5) sauf pour les membres faisant partie d'un couple qui en remplissent

¹² Nous avons gardé du document original "prénom, nom", "email et tel" et "nombre de personnes". Nous y avons ajouté pour en faciliter la lecture "numéro cases" et l'extrait de conversation auxquels les cases font référence.

une seule (1-4). Le procédé de pertinentisation du couple apparaît donc multisémiotique :

- sur le plan verbal, il prend la forme d'une exclusion de la prise du tour ou d'une prise de parole ratifiant la présentation du partenaire comme nécessaire et suffisante pour le couple ;
- sur le plan graphico-textuel, il s'incarne dans la constitution d'une seule case réservée aux membres de la paire. L'apparition d'un seul nom de famille (pour le premier membre) constitue ces deux membres comme un noyau isolé par rapport à l'individualité des membres (5).

5. CLÔTURER LE TOUR DE TABLE

Dans cette dernière section, nous analyserons d'abord comment la dernière présentation (celle de Maurice Godelier) clôture le tour de table et les effets qu'elle produit pour la structuration de l'activité et le contexte en cours. Nous verrons ensuite comment cette présentation de soi est quelque part le résultat des présentations qui la précèdent.

```
(13) TDTGOD 301-326/07:50-08:48
1 MG  alors, moi/ il faut que je me présente/
2    ...
3 MG  alors MAUrice >godelier</ SOIXANTE ET
4    ONZE ans [depuis
5    ?      [((rire))
6 MG  depuis=
7 Va  =félicita[°tions°
8 MG  [depuis [deux jou:rs
9    ?      [((rire))
10 ?   (deux jours)
11    ..
12 Va  ah c'était votre anniversaire[°en plus°
13 MG  [euh donc
14    °ben° avec euh (2s) deux enfants
15    d'un premier mariage, ... un divorce, (1s)
16    un nouveau mariage, ... >avec une femme
17    grecque<, ... et un nouvel enfant/ ... qui a
18    quand même seize ans\ (1s) et par
19    ailleurs/.. un fils vivant en concubinage
20    avec deux fils (2s) du pré- du couple et
21    puis une fille qui est en (men-) en
22    famille recomposée >donc j'ai déjà des
23    variétés familiales\<
24    ?      ((rire))
25 MG  dans la proximité (1) immédiate\ alors
26    voyez/ <famille recomposée>((en
27    rigolant)) >etcetera< bon
28    on ver- on va bosser parce qu'on est là pour ça
29    non /
30    ((brouhaha))
31 MG  vous voulez que je vous explique ce que
32    j'ai compris/ ... plus ou moins\ non c'est
33    ça/
34 Va  ben oui
35 MG  alors\ .. donc/ ce truc-là les
36    métamorphoses de la parenté
```

La présentation de MG est précédée par une question (1) ayant la fonction de préfacier sa présentation sous la forme d'une narration (3-22). Comme personne ne prendra la parole (2), MG pourra continuer à la garder (3) et commencer ainsi sa présentation en utilisant un dispositif minimal composé par le nom et l'âge (3-4). Après une brève parenthèse concernant son âge et son anniversaire (5-12)¹³, l'invité pourra enfin construire une présentation de soi sous forme d'une liste encadrée à son début et à sa fin par le connecteur "donc" (13, 22).

Si l'on s'attarde uniquement sur la présentation de MG, on peut voir de quelle façon elle est en quelque sorte débitrice des anciennes présentations des autres membres. En effet, nous ne sommes pas très sûrs que MG aurait utilisé les mêmes ressources catégorielles pour se présenter dans une autre situation. Ici, sa présentation est "hors norme" par rapport au modèle "1 père, 1 mère, 1 enfant, 1 foyer". On peut faire l'hypothèse que cette présentation par la "complexité familiale" qu'elle présente est culturellement adéquate par rapport aux présentations qui l'ont précédée et pertinente pour le contexte en cours. Cette présentation peut se considérer comme terminée grâce au connecteur "donc" (22) qui tout en clôturant la liste ouvre l'espace à une activité qui configure MG comme un membre *insider* de la communauté à laquelle s'adresse par le partage d'expériences communes (22-26). Cette activité prend la forme de deux résumés ("donc j'ai déjà des variétés familiales", "alors voyez famille recomposée etcetera") encadrés par les connecteurs "donc" (22) et l'unité de construction du tour "alors voyez" (25-26). Le dispositif "etcetera" (27) permettra enfin de considérer les configurations parentales présentées par MG comme une liste complète mais toujours ouverte (Garfinkel, 1967). L'ouverture de la liste est également annoncée par l'énoncé "on ver-" (28) qui projette dans la conférence qu'il va donner d'autres exemples de configurations parentales. La conférence de Godelier prend ainsi forme par petites touches, tour après tour, par annonces (27-29) sous une forme – au moins dans son introduction – collaborative, de négociation comme le montre la paire adjacente entre MG et l'animatrice (31-34). C'est seulement après ce moment-là, que la conférence pourra prendre enfin cours (35) et que sa présentation pourra être vue comme une longue préface de la conférence.

6. CONCLUSIONS

Comme nous l'avons annoncé dans l'introduction, la présentation de soi est constitutive de l'activité "tour de table". Cette pratique se déroule dans le temps par approximations successives grâce à la succession des présentations des participants. Les présentations de soi peuvent être reconfigurées par les participants comme des préfaces aux autres présentations (3.) et de fait ouvrir le tour de table ou le clôturer comme à la fin (5.) et ouvrir un espace interactionnel pour la conférence.

¹³ Cette parenthèse sur l'âge est déclenchée par une mise en relief par MG lui-même de la pertinence de ce dispositif comme le montrent l'augmentation du volume et de la voix et la position en tête de la liste (3-4).

La présentation de soi peut être appréhendée comme un cadre d'action, un contexte au sein duquel plusieurs actions sont possibles. De ce fait, l'identité sous les formes de la présentation de soi est appréhendée elle-même comme un contexte à partir duquel la prise de parole ou l'exclusion sont possibles (4). Dans ce cadre, on pourrait appréhender la non présentation de la compagne ou du compagnon du premier membre de la paire comme un accomplissement pratique de la catégorie "couple".

D'un point de vue interactionnel, la présentation de soi est une pratique qui se construit dans la séquentialité de l'action au travers de trois temporalités différentes :

- i) intra-tour : par succession d'unités de construction de tour en ayant recours à plusieurs collections catégorielles (nom, âge, temps passé dans l'association, projet familial) ;
- ii) inter-tour : chaque présentation est encadrée et suivie par plusieurs dispositifs verbaux ("ok", "d'accord", "même chose", "pareil", le prénom du participant) et non verbaux (la disposition spatiale des corps autour de la table) ;
- iii) au cours d'un événement discursif : la dernière présentation se construit en empruntant des dispositifs catégoriels proches des celles qui l'ont précédée.

Les dispositifs utilisés par les participants sont enfin réflexivement liés au contexte homoparental caractérisant l'association dans laquelle le tour de table et la conférence ont lieu. En effet, ces présentations peuvent déclencher dans d'autres situations un effet stigmatisant pour ceux qui les produisent. Ces présentations touchent non seulement à la situation ou aux projets parentaux mais à l'identité sexuelle (gay, lesbienne). Se présenter en tant que (futur ou actuel) père/mère gay ou lesbienne a également un enjeu social et politique énorme. D'un certain point de vue, ces présentations sont des pratiques de *coming out* dans lesquelles par le biais d'un projet parental on affiche également sa propre identité sexuelle et on se positionne ainsi dans le monde. Or le fait qu'ici tout se passe bien, que ces pratiques de publication de soi ne déclenchent ni de surprise, ni de gêne, ni de réactions homophobes montre qu'on est dans un *in-group* et que MG se positionne par sa propre présentation en tant que proche des membres ici présents¹⁴. Une approche séquentielle de l'action peut nous montrer non seulement la façon dont l'identité contribue à constituer le contexte dans lequel s'insère, mais aussi les méthodes par lesquelles des "coalitions" sociales, identitaires, enfin politiques (Butler, 2004b, 77-78) se construisent entre des personnes ayant des vécus à la fois différents et similaires.

14 Godelier allait être auditionné quelques jours après le débat devant une commission (Mission d'Information sur la famille et les enfants) présidée par Patrick Bloche à l'Assemblée Nationale. Godelier y présenta une position fort intéressante pour la reconnaissance de l'homoparentalité : "nulle part, la famille et la parenté ne sont le fondement de la société. [...] Ce qui fait société ce sont des rapports politiques et religieux qui forgent une unité et une identité globales, une souveraineté sur le territoire" (Godelier, 2004).

REMERCIEMENTS

J'aimerais remercier tous les participants au tour de table qui ont généreusement voulu donner leur autorisation pour que cette étude puisse avoir lieu. Merci également à Martine Gross qui a bien voulu m'ouvrir les portes de l'association pour que mon terrain puisse enfin être mené. Un dernier merci à Maurice Godelier avec qui j'ai pu discuter de la valeur sociale et politique impliquée dans sa présentation.

CONVENTIONS DE TRANSCRIPTION

[note le début du chevauchement entre deux locuteurs ;
] note la fin du chevauchement, lorsque cela a été jugé nécessaire ;
 / et \ notent les montées et descentes intonatives.
 , note des intonations sous forme de liste ;
 . et .. et ... notent des pauses petites, moyennes, longues ;
 (3 s) notent des pauses plus longues, mesurées en secondes (à partir de 1 seconde) ;
 : notent des allongements syllabiques ;
Le soulignement note une emphase particulière sur une syllabe ou un mot ;
 Les CAPITALES notent un volume fort de la voix ;
 Les signes °ok° notent un volume bas de la voix ;
 >on voulait s'échapper< note un rythme rapide dans la prononciation d'un fragment de parole ;
 = note un enchaînement rapide entre deux tours de parole ;
 & note la continuation du tour par le même locuteur, au-delà de l'interruption de la ligne de la transcription pour l'introduction d'un chevauchement par un autre locuteur ;
 xxx notent un segment incompréhensible ;
 - note la troncation d'un mot esquissé ;
 (h) note l'aspiration du locuteur ;
 ((rire)) entre parenthèses sont notés les commentaires du transcripteur, ainsi que des phénomènes non transcrits ;
 < > délimitent le segment sur lequel porte la description entre (()) ;
 (deux jours) note une incertitude dans la transcription ;
 ? note une incertitude au niveau de l'identification du locuteur.

BIBLIOGRAPHIE

- ANTAKI C., BARNES C. & LEUDAR I. (2005), "Self-disclosure as a situated interactional practice", *British Journal of Social Psychology*, 44, 181-199.
- ANTAKI C. & WIDDICOMBE S. (eds) (1998), *Identities in Talk*, London, Sage.
- BUCHOLTZ M. & HALL K. (2005), "Identity and Interaction : A Sociocultural Linguistic Approach", *Discourse Studies*, 7, 585-614.
- BUCHOLTZ M., LIANG A. C. & SUTTON L. A. (eds) (1999), *Reinventing Identities. The gendered self in discourse*, Oxford, Oxford University Press.
- BUTLER J. (2004a), *Undoing gender*, tr. fr. *Défaire le genre*, Paris, Amsterdam.

- BUTLER J. (2004b), *Precarious Life: The Powers of Mourning and Violence*, tr. fr. *Vies précaires*, Paris, Amsterdam.
- CICOUREL A.V. (1992), "The interpenetration of communicative contextes : examples for medical encounters", in Duranti A. & Goodwin C. (eds), *Rethinking Context. Language as an interactive phenomenon*, Cambridge, Cambridge University Press, 293-310.
- DURANTI A. (1997), *Linguistic Anthropology*, Cambridge, Cambridge University Press.
- EGLIN P. & HESTER S. (eds) (1997), *Culture in Action. Studies in Membership Categorization Analysis*, Washington DC, International Institute for Ethnomethodology and Conversational Analysis & University Press of America.
- ENFIELD N. J. & STIVERS T. (eds) (à paraître en 2007), *Person reference in interaction : Linguistic, Cultural and Social Perspectives*, Cambridge, Cambridge University Press.
- GARFINKEL H. (1967), *Studies in Ethnomethodology*, Englewood Cliffs, NJ, Prentice-Hall.
- GOFFMAN E. (1973), *The Presentation of Self in Everyday Life*, tr. fr. *La mise en scène de la vie quotidienne. La présentation de soi*, vol. 1, Paris, Minuit.
- GODELIER M. (2004), *Les métamorphoses de la parenté*, Paris, Fayard.
- GODELIER M. (2005), Audition devant la mission d'information de la famille et des enfants (président : M. Patrick Bloche, rapporteuse : Mme Valérie Pecresse), www.assemblee.nationale.fr.
- GOODENOUGH W. H. (1964), "Cultural Anthropology and Linguistics", in Hymes D. (ed.), *Language in Culture and Society: A Reader in Linguistics and Anthropology*, New York, Harper & Row, 36-39.
- GOODENOUGH W. H. (2001), "Category", in Duranti A. (ed.), *Key Terms in Language and Culture*, Los Angeles, Blackwell.
- GOODWIN C. (1986), "Audience diversity, participation and interpretation", *Text* 6 (3), 283-316.
- GOODWIN C. (1987), "Forgetfulness as an Interactive Resource", *Social Psychology Quarterly*, 50/ 2, 115-131.
- GOODWIN C. & DURANTI A. (1992), "Rethinking Context: an Introduction", in Duranti A. & Goodwin C. (eds), *Rethinking Context*, Cambridge, Cambridge University Press, 1-42.
- GOODWIN M. H. (1990), *He-Said-She-Said: Talk as a Social Organization among Black Children*, Bloomington, Indiana University Press.
- GRECO L. (à paraître), "Dispositifs de catégorisation et construction du lien social. L'entrée dans une association homoparentale", *Les cahiers de la nouvelle Europe*, Paris, L'Harmattan.
- GROSS M. (2003), *L'homoparentalité*, Paris, PUF.
- HANKS W. (1996), *Language and communicative practice*, Boulder Co., Westview Press.
- KERBRAT-ORECCHIONI K. & TRAVERSO V. (à paraître), "Introduction", in Kerbrat-Orecchioni C. & Traverso V. (eds), *Self disclosure/Dévoilement de soi*, Actes du colloque IADA, Lyon 2005.
- KITZINGER C. (2002), "Doing feminist conversation analysis", in McIlvenny P. (ed.) *Talking gender and sexuality*, Amsterdam, John Benjamins, 49-77.

- KULICK D. (2005), "The importance of what gets left out", *Discourse Studies*, 7, 615-624.
- LERNER G. (2003), "Selecting next speaker : The context-sensitive operation of a context free organization", *Language in Society*, 32,177-201.
- LERNER G. & KITZINGER C. (à paraître en 2007), "Extraction and aggregation in the repair of individual and collective self-reference", *Discourse Studies* 9, 526-557.
- LORANT F. (2004), *Pratiques langagières de présentation de soi professionnelle en entretien. Analyse sociolinguistique d'interviews de personnes en (ré)insertion*, thèse de doctorat, Paris V.
- MAYNARD D.W. (2003), *Bad news, good news. Conversational Order in Everyday Talk and Clinical Settings*, Chicago & London, The university of Chicago Press.
- McILVENNY P. (2002) "Introduction. Researching Talk, Gender and Sexuality", in Mc Ilvenny P. (ed.), *Talking Gender and Sexuality*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, 1-48.
- MOERMAN M. (1988), *Talking Culture. Ethnography and Conversation Analysis*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.
- MONDADA L. (1998), "L'identité sexuelle comme accomplissement pratique", in Fernandez M.J. (dir.), *Parler femme en Europe*, Paris, L'Harmattan, 253-276.
- MONDADA L. (1999), "L'accomplissement de l' 'étrangéité' dans et par l'interaction : procédures de catégorisation des locuteurs", *Langage*, 134, 20-34.
- MONDADA L. (2001), "Intervenir à distance dans une opération chirurgicale : l'organisation interactive d'espaces de participation", *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, 74, 33-56.
- MONDADA L. (2005), "L'annuncio del nome del paziente come dispositivo strutturante per l'attività", in Fasulo A. & Galatolo R. (eds), *Studying Social Interaction The contribution of Conversation analysis*, Special Issue *Rivista Italiana di Psicolinguistica Applicata*, 65-78.
- OCHS E. (1992), "Indexing gender", in Duranti A. & Goodwin C. (eds), *Rethinking Context*, Cambridge, Cambridge University Press, 335-350.
- OCHS E. & TAYLOR C. (1995), "The 'Father knows Best' Dynamic in Dinnertime Narratives", in Hall K. & Bucholtz M. (eds), *Gender Articulated: Language and the Socially Constructed Self*, New York, Routledge, 97-120.
- POLLNER M. (1979), "Explicative transaction: making and managing meaning in traffic court", in Psathas G. (ed.), *Everyday language: studies in ethnomethodology*, New York, Irvington, 229-255
- SACKS H. (1972a), "Notes on Police Assessment of Moral Character", in Sudnow D. (ed.), *Studies in Social Interaction*, New York, Free Press, 280-93.
- SACKS H. (1972b), "An initial investigation of the Usability of Conversation Materials for Doing Sociology", in Sudnow D.N. (ed.), *Studies in Social Interaction*, New York, Free Press, 31-74.
- SACKS H. (1992 [1964-72]), *Lectures on Conversation* (2 vols), (edited by Gail Jefferson, with an introduction of Emanuel A. Schegloff), Oxford, Blackwell.
- SACKS H. & SCHEGLOFF E. (1979), "Two preferences in the Organization of Reference to Persons in Conversation and their Interaction", in Psathas G. (ed.) *Everyday Language, Studies in Ethnomethodology*, New York, Irvington, 15-21.

- SCHEGLOFF E. A. (1968), "Sequencing in conversational openings", *American Anthropologist*, 70, 1075-1095.
- SCHEGLOFF E. A. (1979), "Identification and Recognition in Telephone Conversation Openings", in Psathas G. (ed.) *Everyday Language. Studies in Ethnomethodology*, New York, Irvington, 23-71.
- SCHEGLOFF E. A. (1991), "Reflections on Talk and Social Structure", in Boden D. & Zimmerman D. (eds), *Studies in Ethnomethodology and Conversation Analysis*, Cambridge, Polity Press, 44-70.
- SCHEGLOFF E. A. (1992), "In another context", in Duranti A. & Goodwin C. (eds), *Rethinking Context. Language as an interactive phenomenon*, Cambridge, Cambridge University Press, 193-227.
- SCHEGLOFF E. A. (1996), "Some practices for referring to persons in Talk-in-Interaction: A Partial Sketch of a Systematics", in Fox B. (ed.), *Studies in Anaphora*, Amsterdam, John Benjamins, 437-85.
- TRAVERSO V. (1996), *La conversation familière. Analyse pragmatique des interactions*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.
- WATSON R. (1994), "Catégories, séquentialité et ordre social", in *Raisons Pratiques*, 5, 151-184.
- ZIMMERMAN D.H. (1999), "Identity, Context and Interaction", in Antaki C. & Widdicombe S. (eds), *Identities in Talk*, London, Sage, 87-106.